ben —itis bildet, vgl. πόλισμα und Εὐπόλιδος, und wegen des ausgefallenen δ κομιῶ.

Die sanskrit-neutra auf i und u haben übrigens in ihrer declination so starke ähnlichkeit mit den n-stämmen, da nur der gen. pl. sich durch die quantität unterscheidet (vârîṇâm, aber âtmanâm), daſs die frage sehr nah liegt, ob es überhaupt von hause aus neutra auf —i und —u gegeben habe, und ob nicht in diesen wörtern der anfang der schwachen decl. in dem sinne, wie der ausdruck im deutschen genommen wird, zu finden sei, also asthin und anjin die stämme seien, die nur in der decl. einen unterschied voller und syncopirter form (anjinas und asthnas) zeigten.

Wie endlich in δόρυ, γόνυ das υ sich in der flexion in den halbvocal verwandelte, der den formen γουνός, δουρός ihren ursprung gab, so erblicken wir ein ι in j umgesetzt in χείρ, χειρός oder χερός, äol. χέῤῥος, dor. χηρός d. i. χερjός; denn Benfey's erklärung aus χερτ— entbehrt aller analogie, da die von ihm angeführte κάῤῥων keine ist, ῤῥ vielmehr hier entweder aus ρσ oder, da es eine dorische form ist, aus κάρ(τ)jων nach ausstoſsung des τ entstanden sein muſs. Wohl aber werden wir ihm zugestehn, daſs dem χερι— eine form χεριτ— zu grunde liegt, derselben bildung wie μέλιτ und ἄλφιτ (ἄλφι und ἄλφιτα), sowie daſs im lat. mell aus melt (st. melit) sehr gut zu erklären ist.

Wir schlieſsen hiermit unsere bemerkungen, da eine betrachtung der zusammengesetzten suffixe uns hier zu weit führen würde.

Ebel.

Les noms celtiques du soleil

comparés à ceux des autres langues indo-européennes.

L'étude des Vêdas prouve chaque jour davantage que la religion primitive des peuples ariens, et, par conséquent, de toute la race indo-européenne, a été un culte des grands

phénomènes de la nature représentées par de poëtiques personnifications. Le soleil, comme de raison, tenoit un rang élevé parmi ces êtres naturels divinisés, et ses noms, tirés toujours primitivement de ses qualités et de ses attributs, offrent un intérêt tout particulier, vû la place importante qu'il occupe dans les anciennes croyances.

La nomenclature du soleil est immensément riche en sanscrit. D'après un relevé approximatif, le dictionnaire de Wilson seul donne déjà plus de 260 noms de l'astre du jour, en y comprenant, il est vrai, un grand nombre de termes composés qui n'ont sans-doute qu'une origine poëtique et relativement moderne. Ce qui surprend, par contre, en présence de cette surabondance, c'est le nombre trés restreint de noms du soleil que présentent la plupart des langues européennes alliées au sanscrit. Presque tous ont été rapportés, avec plus ou moins de sûreté au sanscrit sûrya (svar); quelques uns aux racines sû, generare, (d'où en sanscrit même sava, savitṛ, sûta, sûnu etc., goth. sunna, sunno etc.) et ush, urere, comme le sabin ausel, étrusque usil, auquel Curtius a cherché à ramener le grec ἠέλιος*).

Ou pourroit croire d'aprês cela qu'à l'époque la plus ancienne, c. a. d. avant la dispersion de la race arienne, la synonymie du soleil n'étoit pas trés riche. Il est à remarquer toutefois que les langues celtiques, et en particulier l'irlandais, font exception à cette pénurie générale des autres idiomes européens. L'irlandais, en effet, a conservé plusieurs noms du soleil qui ne se retrouvent ailleurs qu'en sanscrit, ou qui se lient évidemment aux termes sanscrits qui désignent la lumière et le feu. C'est là, sans contredit un fait curieux et de quelqu' intérêt pour l'ancienne histoire des migrations de notre race, que cette coexistence de noms particuliers aux deux points extrêmes de ces migrations. C'est pour cela que je mets quelqu' importance à la bien établir.

*) Voy. ce journal (I. p. 29).

Quelque soient l'obscurité et l'incertitude des données que nous possédons sur l'ancien paganisme irlandais, il paroit certain que le culte des astres et des éléments y tenoit une grande place *). C'est ce qui résulte déjà du fait mentionné plusieurs fois par les anciennes chroniques, que l'on juroit par le soleil, la lune, le ciel, le vent, les éléments etc., et qu'en cas de violation du serment ces êtres personnifiés jouoient le rôle de dieux vengeurs. Ces garanties du serment étoient appelées **ratha**. Dans les annales des IV maitres, à l'année 457, il est dit que le roi Laoghaire mac Neill, fait prisonnier par les Lageniens: **donna les garanties du soleil, du veut et des éléments de ne point les attaquer de nouveau****); et l'année suivante, il est ajouté que Laoghaire mourut **tué par le soleil et le vent** parcequ'il avoit violé leurs garanties. — Les belles invocations au soleil dans les poëmes ossianiques, avec les traits mythologiques qui les distinguent encore, comme la personnification de l'astre du jour

*) A cette occasion, je n'hésite pas à dire mon **peccavi** sur un ouvrage de jeunesse publié en 1822 (**Du culte des Cabires chez les anciens Irlandais**), lequel ouvrage fait peut-être quelqu'honneur à mon imagination, mais fort peu à mon jugement critique. Tout seroit à revoir dans ce travail prématuré dont il ne resteroit sûrement que fort peu de chose après épuration complète. Ce qui me console toutefois, c'est qu'il en seroit probablement de même de bien des élucubrations des mythologues.

) **Agus do rad Laoghaire ratha Greine agus Gaoithe, agus na n-dul do Laignibh nach tiocfadh forradh. (IV Magist. ann. 457. — Un poëte cité par la chronique dit:

Duile De ad raegaid raith
Tucsat dail in báis fors an righ.

Les éléments de Dieu dont il croit violé la garantie prirent la part de la mort sur le roi.

Un poëme du 9. siècle cité per Petrie (**Antiq. of Tara Hill.** Ir. royal Trans. t. 18. p. 52) montre que l'on multiplioit ces garanties pour les rendre plus sûres. Les **ratha** exigés des chefs de l'Irlande par le roi Tuathal Teachtmor, lors de la convention de Tara sont les suivants: le ciel, le soleil, la terre, la lune pure, le sol fertile, les pieds, les mains, les bouches avec les langues, les oreilles, les yeux, les chevaux, les lances, les boucliers, les glaives avec leur dureté, les faces d'hommes, la rosée aved ses couleurs, le rivage avec les flots, le blé, le lait, les fruits et toute bonne chose que produit l'homme. — Tous ces **ratha**, est-il dit, furent donnés selon la loi aux enfants de Tuathal, à sa race et à sa tribu, que tant que la mer seroit autour d'Erin isolée, solitaire, la royale Temur ne seroit pas défendue contre les enfants de Tuathal. (Cf. aussi. O'Connor. Prolegom. p. 38).

sous la forme d'un homme beau qui se retire chaque soir dans sa tente, sa puissance redoutable, le bruit qu'il fait à son lever etc., sont sans-doute des réminiscences altérées de croyances anciennes.

Quoiqu'il en soit, il est extrêmement remarquable que l'irlandais ait conservé jusqu'à 13 noms du soleil dont la plupart ne se retrouvent qu'en sanscrit, tandis que les autres langues européennes n'en possédent au plus que deux ou trois. Plusieurs de ces noms se rencontrent également dans le cymrique, lequel de son côté en a au moins un étranger à l'irlandais. Ces termes, tels que nous les donnons, sont extraits des dictionnaires d'O'Reilly et d'Owen. Malheureusement l'état imparfait de la lexicographie irlandaise et la difficulté d'aborder les sources originales, ne permettent point de constater toujours l'âge et l'emploi de ces mots dans les textes. Leur réalité toutefois ne sauroit être mise en doute, car ni O'Reilly, ni Owen n'auroient pu, en les inventant, les accommoder aussi parfaitement à leurs étymologies sanscrites. Nous allons donc les passer en revue, en commençant par celui qui est commun à presque toutes les langues de l'Europe.

---

1) Irl. sol, sul. Ers. soil. — Cymr. haul (mais aussi sul); Armor. héol, hiol hiaol (et sûl); Corn. sul.

On peut soupçonner que les formes cymriques avec s sont empruntées au latin; mais en irlandais sol, sul se lie à toute une famille de mots avec le sens général de lumière, comme solus, solas, soillse, lumière*), et les dérivés soillsighim, je brille, solasach, solasda, solasmhar, sóleir, soilleir etc., lumineux, brillant, ce qui ne sauroit guère s'accorder avec une origine latine. De plus l'oeil, par une analogie naturelle, s'appelle sul, suil, et en cymriq. swll signifie: vue, aspect, et syllu, voir.

Les formes cymriques haul, héol, où h remplace

*) Soillse, lumen, déjà dans les gloses du manusc. de Cambray du 8[me] ou 9[me] siècl. (Zeufs. Gr. c. p. 257).

régulièrement s, sont bien décidément celtiques; mais on peut hésiter à les identifier directement avec l'irland. sul, sol, à cause de leur nature dissyllabique ha-ul, hé-ol. Au cymr. haul, répondent exactement le lithuan. saulẽ, et le gothiq. sauil, dissyllabique également; et le scand. sôl, ags. syl, sil, contractés de sauil, autoriseroient à admettre irl. sul = haul. Il seroit dès lors difficile de ne pas chercher une contraction analogue dans le latin sōl, que l'on rapproche ordinairement du sanscrit sûrya. Ici commencent les incertitudes, car sûrya et ses synonymes sura, sûra, sûri, rendroient fort bien compte de sōl et l'irland. sol, sul, en tant que monosyllabes, mais point du tout de haul, héol, et du goth. sau-il, où il est considéré comme un suffixe par Grimm et Diefenbach (D. Gr. II. 111. G. W. v. cit.). Il semble donc qu'il faut distinguer deux groupes de provenance diverse, malgré l'identité de forme des noms irlandais, scandinave, et latin; l'un de monosyllabes appartenant au S. sura, sûrya, et par conséquent à la r. sur (surati) briller, l'autre se reliant à une racine encore indéterminée au moyen d'un suffixe il, ol, ul.

L'incertitude augmente encore si l'on veut rattacher à l'un ou à l'autre de ces groupes le grec ἥλιος, ἠέλιος, qui, sauf la terminaison rappelle singulièrement les formes cymr. haul, héol, avec le même caractère dyssyllabique dans le ἠέλιος homérique. Lassen, Grimm, Pott, Benfey, et plus récemment aussi Kuhn dans ce journal (II. 134) rapportent ἥλιος, ainsique sol au S. sûrya, lequel seroit pour svarya, d'une racine perdue svar, qui ne se trouve plus que dans les Vêdes comme substantif indéclinable avec le sens de ciel, lumière, soleil. Malgré de si hautes autorités ce rapprochement semble encore douteux, ce qu'indiquent déjà les efforts divergents pour rendre compte de la forme ἠέλιος, et surtout du crètois ἀβέλιος. Aussi Curtius, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a-t-il cru devoir tenter une voie nouvelle. Et cependant le nom grec a un air de famille si prononcé avec ceux du

reste de l'Europe qu'il est aussi difficile de l'en séparer que de le ramener à la même origine. La difficulté réside surtout dans l'ignorance où nous sommes de la forme primitive de ce nom, et de la nature organique ou inorganique du spiritus asper, lequel d'ailleurs peut remplacer également s ou v ou sv. De toutes les hypothèses celle qui semble le mieux concilier les formes divergentes me paroit être la conjecture d'O. Müller (Schmidt z. f. G. 2. 124) qui établit comme thême primitif la forme σαϝελιος, laquelle dans ἡέλιος et ἀβέλιος, pour αϝελιος, auroit perdu son σ ou son spiritus asper. Cette forme conduiroit directement à la rac. S. su, sû, de laquelle, ainsi qu'il a été dit plus haut, dérivent déjà plusieurs noms du soleil. En admettant un thême savala, savila = sava, génération et soleil, et un dérivé secondaire savilya, p. ê. fécond, on rendroit compte également du cymr. haul, héol, du lith. saulē, du gothique sauil, et du grec ἡέλιος pour σαϝελιος. L'irlandais sul, sol, le scand. sôl, et le latin sōl n'en seroient que des contractions.

Cette conjecture n'exclut point la possibilité que les noms irlandais de la lumière et de l'oeil, solus, suil, ne se relient directement à la r. sur, briller, distincte p. ê en réalité de svar. La forme primitive de cette racine paroit avoir été sṛ, à en juger par de nombreux dérivés, dans les langues alliées, où la voyelle se change en a, i, e, ce qui s'expliqueroit difficilement en partant uniquement de sur. De sṛ, en effet, out pu découler également sar, sir, sur, sal, sil, sul, qui se montrent dans une foule de termes liés aux notions de briller et de brûler, et dont voici une énumération sommaire.

En persan sur, sûr, couleur rouge, surkh, rouge, surkhî, sang. sirah, feu, flamme. shir, soleil.

En grec σείριος, Sirius, et soleil. σειριάω, briller et chauffer. σειράζω, σειραίνω, sécher. σέλας, lumière, σελήνη, lune etc.

En latin serenus, clair, serein; p. ê. surio, être en rut (comme brunst de brennen), car l'étymologie ordi-

naire de sus semble peu probable, puisque ce verbe s'applique à tous les animaux et même aux poissons.

En anglo-saxon scarian, griller, sécher (to sear); a. h. A. sorên id. et scrauada, bois à brûler.

En irlandais sorch, sorcha, soirche, brillant, clair. (Cf. pers. surkh, rouge) soir, orient; soireann, soirion, sérénité, temps clair. (Cf. serenus).

En cymrique ser, syr, étoiles, seren, astre; seirian, scintillation, seirianu, étinceler. Arm. séren, paillette; sula (l mouillé) flamber, rôtir un peu. sûl, un peu grillé.

Plus, dans les deux branches, les termes déjà cités qui se lient à la vue.

En slave ancien shar", couleur. (Cf. irl. salt, id); russe shar; illyr. saren, scjaren, bariolé. Anc. sl. sjer', gris, cendré; russe sjeryĭ; pol. szary etc. (Cf. irl. sear, noir c. a. d. brûlé comme αἰϑός de αἴϑω). Russe sjera, soufre (combustible?) pol. siarka; lith. séra id. etc.

Cette revue rapide, qui est loin d'être complète, suffit à montrer la grande extension de cette racine dans toute la famille indo-européenne *).

---

2) Irl. samh, somh, sabh, soleil. — Cymr. haf, hefyn, été. Armor. hâf, hañv, han. Corn. hâff, hâv, id.

Ce nom, également dérivé de la r. su, répond exactement au sanscrit sava, soleil, l'irlandais remplaçant le v qui lui manque par mh ou bh qui se prononcent de même.

A ce nom du soleil se lioit sans-doute celui de samhuin, samhain, ancienne divinité irlandaise, qui présidoit au premier jour de l'hiver comme Beal au premier jour

*) S'il étoit permis de sortir des affinités de famille, on pourroit suivre cette racine fort au loin et jusqu'au fonds de l'Asie. Mais comme cette excursion nous détourneroit par trop de notre sujet, je renvoye au mémoire de Schott sur les langues altaïques (abh. d. B. Ac. 1847. p. 413 et 416. où l'on voit la vaste extension d'une racine sil. sel, sar. sir. sur, avec le sens fondamental de briller.

de l'été (la samhna, oidhche samhna, All hallow's eve). Ces deux divinités solaires semblent s'être partagé l'année. De samh, soleil vient samhradh l'été, littér. la saison du soleil. Le second élément du composé, radh est une forme affoiblie de raithe, ratha, rith, saison; erse ràith, ràidh, où l'on reconnoit sans peine le S. ṛtu, et le Zend ratu*); Gaimreadh, l'hiver, et mieux encore la forme ancienne gaimrith est exactement le sansc. himaṛtu. — C'est donc à tort que l'on a comparé l'ahA. sumar, qui se lie p. ê. à la même racine, mais où mar paroit être un suffixe. — L'irlandais samhradh seroit en sanscrit savaṛtu si ce nom de l'été existoit. Les dialectes cymriques ont conservé le nom du soleil seul pour désigner la belle saison.

3) Cym. huan, soleil.

Je place ici ce nom gallois, parcequ'il appartient également à la r. su, et qu'il correspond fort bien au S. suvana, soleil, avec perte du v. Suvana dérive de su par vana, suffixe augmenté de van.

Il est trés probable que le Hu gadarn, Hu le puissant, appelé aufsi Huon, des triades bardiques, étoit primitivement une divinité solaire. Il est représenté comme ayant été le souverain suprême des Cymris, comme le chef qui les a conduits de l'orient dans l'île de Prydain. Il est dit de lui qu'il règnoit sur la terre et la mer, et sur toute vie dans le monde, qu'il distribuoit le vin et la louange, et qu'après le déluge il guida le premier la forte charrue. On l'a identifié avec le Hésus gaulois, mais ce rapprochement est plus que douteux.

Je serois tenté de comparer directement avec huan et suvana, le gothique sunna, sunno, dont l'n redoublé s'expliqueroit mieux que par les noms sanscrits analo-

---

*) Ratu, saison, temps. Burnouf. Comm. s. le Y. p. 17 toutefois avec le signe?

gues sûnu, sânu, syuna, syôna*). La réduplication, il est vrai, peut être inorganique, mais l'ahA. sumno que donne Graff à côté de sunno, peut faire présumer un thême plus ancien suvno, dont le v seroit changé en m et en n par l'influence de la nasale suivante. Ce suvno ou suvna répondroit dès lors de tout point au sanscrit suvana.

4) Irl. grian (gén. greine) soleil. — Cymr. graian, id. Irl. grith, grioth, id.

Je réunis ces deux noms parcequ'ils ne différent probablement que par le suffixe. — On y reconnoit sans peine le sanscrit ghṛṇi, soleil et rayon. La racine est sûrement ghṛ (gharati) effundere; puis lucere, splendere, et la forme ghṛṇ, avec ce dernier sens, n'est que secondaire. — Dès lors l'irlandais grith, grioth répond au S. ghṛta, illuminé, brillant.

Ce qui prouve encore que dans grian, l'n appartient au suffixe, c'est le cymr. greian, lequel dérive régulièrement de grai, combustion, chaleur, d'où greiaw, chauffer, griller, brûler etc. A l'irland. grith répond graid, chaleur, et, en particulier, chaleur et lumière solaires, d'où greidiaw, être brûlé du soleil, greiden, étoile, et étincelant, ardent.

Grian est le nom usité du soleil en irlandais et en erse; il se trouve déjà dans les gloses et les textes les plus anciens de la langue**). C'étoit sans doute une des dénominations du dieu-soleil, comme le prouvent l'inscription Apollini Granno trouvée en Ecosse près d'Edimbourg, et les épithètes de Grennus, Grannius, Grynaeus dans Virgile, (Aen. IV. 345. Eclog. VI. 73) probablement d'origine celtique.

La racine ghṛ, dans ses diverses transformations, a pris une extension trés grande dans toutes les branches de

*) Cf. l'irland. sion, ciel et lumière, éclat. (O'R. Dict. dans le supplément).

**) Zeufs. Gr. Celt. p. 21. grian, sol, lucifer.

la famille, bien que, le sanscrit excepté, aucun nom du soleil n'en sorte partout ailleurs qu'en celtique. (Cf. Diefenbach. G. W. voc. warmjan). Le grec γρίντις = οὐνανός, est p. ê. comparable malgré l'irrégularité du γ pour gh.

---

5) Irl. earc, erc, soleil, ciel; earcamhuil, céleste.

Je compare directement le sanscrit arka, soleil, aussi crystal, cuivre etc. La r. ark (arkayati) urere, ne semble qu'un dénominatif de arka, et la forme primitive de la racine paroit avoir été ṛk, ṛc, dont ruc, ruç, lôk, lôc ne sont que des variantes. De cette forme ṛc dérive arcis, arci, flamme; lumière, rayon*), arcishmat, soleil, feu; brillant, comme de ruc, ruci et rôcis, lumière. — Cf. irland. richis, flamme, charbon ardent**).

L'irlandais earc signifie aussi: rouge, et boeuf ou vache, de la couleur de l'animal, comme en sanscrit rôhiṇî, et usriya, usrâ, vacca, et rubicunda. (R. V. de Rosen. p. 125, 127, 142, 230 etc.) — C'est le cymr. erch brun, fauve, rougeâtre. — En armoric. erch, (corn. irch) désigne la neige, mais il est douteux que ce terme appartienne ici, à cause du cymr. eira, eiry, et de l'irlandais eirr qui ont le même sens.

Un doute analogue se présente pour le russe jarkiĭ, clair, enflammé, jarkost', clarté, polon. iarki, chaud, où le k semble appartenir au suffixe à en juger par l'anc. slave jar", austerus. jariti, irasci, et le polon. iarać iarzać, brûler avec éclat etc. — Par contre je crois pouvoir comparer le lithuan. arszus, violent, ardent (sz = k).

Un terme irlandais intéressant, qui me paroit se lier au nom du soleil, est earcra, éclipse, déjà dans les anciennes gloses erchrae, erchra (Zeufs. Gr. C. 839). Je crois, en effet, que Zeufs se trompe quand il considère ce mot comme formé avec le préfixe er, air, ad, in, pro, car

---

*) v. Nirukta. 1. 15.

**) O'R. Dict. et Zeufs G. C. 750 et 281, où les gloses donnent richis, carbo, et richisán, carbunculus.

alors le chrae final reste inexpliqué. En divisant le terme en erch-rae, earc-ra, on arrive, au contraire, à un résultat fort intéressant, car rae signifie combat, bataille (v. O'R. Dict.), et le combat du soleil pour éclipse, se relie directement à la tradition indienne du démon râhu, qui cherche à saisir et à dévorer l'astre du jour, d'où râhugrâha, râhusañsparça, aussi simplement graha, grahaṇa, upagraha, éclipse, de r. grah, saisir ou spṛç, id. — Cf. le persan girift, éclipse, de girif-tan saisir = vêd. grabh. — On pourroit, il est vrai, chercher dans rae de erch-rae, le nom même de râhu, mais comme isolément il ne signifie pas éclipse, le sens du composé ne seroit plus bien explicable, et l'étymologie purement irlandaise me semble préférable. On auroit ainsi, chez les Celtes, un indice curieux de cette vieille tradition commune aux Indiens et aux Scandinaves, ainsi qu'à beaucoup d'autres peuples. (Cf. Grimm. D. Myth. 668 et ss.).

En dehors du sanscrit et de l'irlandais, je ne connois, en fait de noms du soleil, que l'arménien arekagn, qui offre quelqu' analogie avec arka et erc.

---

6) Irl. ong, soleil, feu.

Je compare ce nom au sanscrit anjishtha, soleil, en tant que tous deux appartiennent à la même racine anj, ungere, pulchrum esse, manifestare, et à la cl. 10, anjayati, lucere. — Le mot sanscrit est évidemment le superlatif d'un positif anja, qui ne se trouve pas dans Wilson, et qui a dû signifier beau, clair etc., comme l'irlandais ong veut dire aussi clair, pur. Le sens de ungere, conservé aussi dans l'irland. ongaim, et auquel se rattache l'ahA. ancho, anco, beurre, n'est que secondaire, et veut dire proprement: faire briller, rendre luisant. Comme la forme primitive de la r. anj a dû être ang, ag, je crois qu'il faut y ramener les noms du feu ag-ni, ag-ira, ang-ati, ainsi que ceux du soleil aga, agina, agira, comme aussi angâra, charbon ardent, et tous les termes

nombreux qui y correspondent dans les langues alliées, et dont l'énumération nous entraineroit trop loin.

Pour nous borner aux langues celtiques, le sansc. aga soleil (pour anga) est probablement le vrai corrélatif de ong, mais il en existe un second dans l'irland. eag, eigh, lune que donne un ancien glossaire d'après O'Reilly. Au sanscrit angâra, charbon ardent, et aussi la planète Mars, de sa couleur rouge, se lie l'irland. aingeal, ers. oingeal, feu, lumière, éclat solaire, avec changement de r en l, comme dans le lith. anglis, charbon, et l'anc. sl. ougl', russe ugol', bohém. uhel etc. id. (Cf. pers. angêz, pour angêr, charbon). — Un autre corrélatif de angâra se trouve p. ê. dans le cymr. angar, l'enfer; et les mots egain, splendide, eglur, clair, brillant, appartiennent sûrement à la r. anj. — Enfin je citerai encore l'irlandais unga, cuivre, airain, ainsi nommé de son éclat, comme en sanscrit arka, rakta etc., cuivre des rac. ark (ṛc), rañj etc.

---

7) Irl. ion, soleil (et cercle).

Je ne connois à ce nom énigmatique d'autre analogue que le sanscrit ina, soleil, et aussi: maître, seigneur, roi, d'une origine tout aussi incertaine, car la r. i, ire, n'explique pas grand chose.

En cymriq. on peut comparer iôn, seigneur, et l'un des noms bardiques de Dieu. Ici encore toute donnée étymologique manque. Le basque jauna, seigneur, maître peut provenir des Celtibères.

---

8) Irl. cuatán, soleil. (O'R. Dict. Suppl.)

Le sanscrit n'offre aucun nom du soleil qui y ressemble, mais ou trouve la r. kvath, decoquere (to prepare by heat, to digest. Wils.), à la forme causative kvâthayati, fervefacere, d'où kvathana, décoction etc. Maintenant, si l'on se souvient que la rac. pac, coquere, maturare, donne naissance à deux noms du soleil, pacata, pacêlima (tous deux aussi: feu), ainsi qu'à paci, pacana, pâcaka, feu, on peut conclure avec grande vrai-

semblance que cuatán répond à kvathana, p. ê. avec le sens, inusité maintenant, de feu ou de soleil.

A la r. kvath appartient p. ê. aussi l'irlandais cuitheach et cuthar, écume. (Ers. cothan, id.) cuitheach, cutha, rage, furie etc., ainsi que le goth. hvathô, écume, hvathjan, écumer. (Cf. Diefenbach G. W. II. 596.)

---

9) Irl. tiota, titin, tethin, soleil. — Cym. tydain, id.

Ces noms se rattachent en irlandais à tout un groupe de mots qui expriment la chaleur, comme teth, teith, titheach, chaud, ardent; teothadh, chaleur, teothaim, teothaighim, je chauffe; et la racine simple paroit se trouver dans tí, combustion, conflagration, à moins que tí ne soit contracté de tith. — Un autre dérivé de ti pourroit se trouver dans ti-me, chaleur, ti-meach, chaud, lesquels toutefois peuvent appartenir au S. tigma, chaleur de la r. tij, comme aussi tiota, teth à tikta, chaud. Enfin, comme à côté de teth, teoth, on trouve encore une forme tebhot, chaleur, cette dernière conduiroit au sanscrit tapta, chauffé, enflammé, brûlé; tapat, chauffant etc., de la r. tap.

On voit qu'une décision n'est pas facile; mais la question se complique encore en présence du S. titha, feu, exactement l'irl. tiota, dont l'o n'est dû qu'à la règle de concordance des voyelles. — L'étymologie sanscrite est obscure, car la racine tith, to inflame, que donne Wilson au mot titha seulement, ne se retrouve d'ailleurs ni dans son dictionnaire, ni dans les Radices de Westergaard. — Si tha est un suffixe, on seroit ramené à une r. ti = irl. tí, combustion, et au latin ti-tio, tison, si tio, tion est bien aussi le suffixe ordinaire. Il semble peu probable que titha soit une corruption de tiktha. C'est là plutôt un de ces vieux termes énigmatiques dont la racine est perdue.

Le cym. tydain est non-seulement un nom du soleil, mais aussi celui d'un personnage de la mythologie bardique, Tydain tad awen, c. a. d. le père de l'awen, la muse, l'inspiration poëtique. Il est regardé comme le fon

dateur du système bardique. Ces caractères, ainsi que sa nature solaire, le rapprochent d'Apollon, et il est curieux que le nom de Titan se trouve aussi appliqué au soleil dans Virgile et Ovide. Je n'oserais cependant affirmer l'identité de ces noms, et encore moins celle des Titans grecs dont l'étymologie est toujours obscure.

Je ne connois rien ailleurs qui puisse contribuer à éclaircir ces questions.

---

10) Irl. crios, soleil.

En irlandais ce mot se lie a críosach, críosuidh, charbons ardents, braise; peut-être aussi, par la notion de briller, à cris, pur, saint, d'où criseán, prêtre. — La racine verbale se trouve dans le cymr. cresu, enflammer, chauffer, avec beaucoup de dérivés.

Je compare sans hésitation la rac. S. çrish, çlish, urere, d'où çlêshman, flegme, comme φλέγμα de φλέγω. La forme primitive kṛsh se révèle encore dans kṛshṇa, noir, c. a. d. brûlé, qu'on ne peut guère expliquer autrement. Le persan karsh, brillant, transparent; et lumière réfléchie, conduit aussi, par une autre liaison d'idées, à la forme kṛsh.

Beaucoup d'analogies se présentent dans les autres branches de la famille. Ainsi le grec κιῤῥος, pour κιρσος, jaune; l'ags. hearste, herst, rogus, craticula, hyrstan, frigere et ornare (brûler et faire briller) a. h. A. harsta, craticula, frixura; le lithuan. karsztis, chaleur, karsztas, chaud, kerszyti, être en colère (s'échauffer), kersztas, colère; de plus kerszas, multicolore (c. a. d. brillant. Cf. plus haut le persan karsha). Enfin l'anc. slav. krjesiti, excitare, kr'snuti, excitari, surtout en parlant du feu, d'où le russe kresit', battre briquet, kresivo, briquet; polon. krzesać et krzesiwo, boh. krĕsadlo etc.

A côté de kṛsh, karsh se montre ça et là une forme kras comme dans le cymr. crasu, sécher, griller (armor. kraza) d'où creisier, fournaise, creiṣion, cendres etc.

— Ici le lithuan. krósnis fourneau, mais aussi krositi, colorer, krosas, couleur, de la notion de briller. La même liaison d'idées se présente dans l'anc. slav. krasiti, ornare, kras"n", venustus, et ou-krasiti, accendere.

Dans les langues celtiques le c est aussi remplacé par g, irl. gris, feu, griosach, braise, griosgaim, griller, greasaim, orner; cymr. gres, chaleur; armor. grisiaz, brûlant. Il n'est pas certain que ces formes soient identiques aux précédentes, bien que leur ressemblance porte à les confondre; car le sansc. grîshma, chaleur, chaud, été, indique une rac. gṛsh de même sens que çrish. — Il y a plus, l'ags. glisian, glisnian, micare, scand. glyssa, scintillare, et d'autres formes germaniques conduiroient à une troisième rac. ghṛsh, ghlish alliée aux deux autres, mais non identique, et à laquelle appartiendroit aussi χρίω, colorer, oindre, s'il est pour χρίσω, (χρίσμα), et p. ê. le nom de l'or, χρύσος.

On voit que l'irl. crios, soleil se rattache à une famille nombreuse de termes analogues, mais aucun ne s'applique ailleurs à l'astre du jour.

---

11) Irl. molc, soleil; et feu. (O'R. dict. et suppl.)

Voici le seul nom pour lequel le sanscrit n'offre aucune analogie. Il ne paroit pas cependant tout-à-fait étranger aux langues indo-européennes. Ou peut comparer, en effet, le lithuanien malkà, bois à brûler, et p. ê. s-melkti, fumer, s-milkyti, encenser, s-malkas, fumée, vapeur, s-milkstĕti, brûler sans flamme. Probablement aussi le russe mel'kát', melk'nút', briller un instant comme l'éclair, d'où mólnie (pour molknie) éclair; anc. sl. ml'nija, id. *).

---

*) En dehors des affinités naturelles, on trouve une coincidence curieuse dans le mizdschegi du Caucase, où malch, signifie soleil. (Klaproth. Kauk. Sp. 162.) On pourroit aussi comparer l'hébreu mâlâch, en niphal consumé.

12) Irl. ur, uir, soleil, feu.

Comme en irlandais r remplace fréquement s, surtout à la fin des mots, il est fort probable que ur appartient à la r. ush aussi bien que le latin uro. Il faut donc le rapprocher du sanscrit ushṇa, ushma, chaleur, ou mieux de usha, conservé dans usha-pa, soleil et feu. — La ressemblance avec l'hébreu or, ur, lumière, semble donc purement fortuite, car le thême trilittéral est avr, et ne sauroit se comparer à ush.

---

13) Irl. béal, béol, bél, soleil.

On sait que Béal étoit un dieu solaire chez les anciens Irlandais. C'est en son honneur que les druides allumoient des feux au premier jour de Mai pour se le rendre propice, et ce jour étoit appelé la Bealtaine, le jour des feux de Béal. Son identité avec le Belenus gaulois indique une croyance commune à toute la race celtique*). Une autre preuve de l'ancienneté et de l'extension de ce nom se trouve dans le mot *Βιλινυντία*, belinuntia, que donne Dioscorides comme le nom gaulois de la jusquiame, (*ἀπολλινάρις*) qui étoit dediée à Apollon. — En cymr. la jusquiame s'appelle encore bela, mais ce mot a passé aussi chez les Germains, a. h. A. bilisa, pilise, et même chez les Slaves, belena, suivant Diefenbach Celtic. I. 203 **).

Grimm a rapproché du dieu celtique Béal un dieu germanique Phol, probablement le Balder, scandinave; et il est remarquable, en effet, que le mois de Mai étoit appelé pholmânôt, et le 2. Mai pholtag, pulletag. (D. Myth. 205, 281, 749.)

Quelques mythologues n'ont pas manqué de faire descendre le Béal irlandais du dieu sémitique Baal et du

*) Beli étoit un nom d'homme chez les Cymris; mais sûrement aussi le nom d'un dieu, car Hu, Huon, le dieu solaire, est appelé Bel, Beli par les bardes. (Davies. Mythol. p. 116.) Cf. Cymr. balawg, Armor. bélek, prêtre, et beli, puissance, dignité, souveraineté.

**) Je n'ai pas su trouver ce nom slave dans les sources qui me sont accessibles.

Belus babylonien. La ressemblance des noms est curieuse, mais non décisive: car le thême trilittéral sémitique a un ghain entre b et l, ce qui le sépare tout-à-fait de la racine indo-européenne du nom. Il n'est pas nécessaire, en effet, de sortir des affinités naturelles de langues et de race pour expliquer l'irlandais béal; car il se retrouve, avec son sens propre de soleil, dans le sanscrit bhâla, de la r. bhal, élucider, expliquer, décrire, primitivement: éclairer, et alliée à bhâ, lucere. On peut signaler comme analogues, le grec Φαλ-αρὸς, brillant, blanc; le scand. bâl, rogus, pyra, ags. bael*); le lithuan. balti (balu) devenir blanc, blanchir, baltas, blanc, et l'anc. slave bjel", russe bjelyĭ pol. biało etc. blanc. — Chez les Slaves payens Bjelbog, Belbog, étoit le dieu de la lumière opposé à Cernibog, le dieu des ténèbres.

---

14) Irl. midhr, rayons du soleil. (O'R. Dict. Supp.)

J'ajoute encore ce terme à cause de sa remarquable coincidence avec le S. mitra, soleil, de la r. mi, projicere, celui qui darde, lance ses rayons; et avec le zend mithra (cf. pers. mirâ, soleil), nom du dieu solaire dont le culte tenoit tant de place dans l'ancien orient. Il est d'autant plus singulier de retrouver ce nom en Irlande qu'il n'a laissé aucune trace dans les autres langues européennes, ce qui, du reste, est aussi le cas pour quelques uns des noms du soleil déjà rapportés.

Adolphe Pictet.

M. Müller: Die griechischen verba auf πτ.

Buttmann hat nachgewiesen, daſs ἐννέπω für ἐνέπω, sowie die formen ἔνισπεν, ἐνίσπω, ἐνίσποιμι, ἐνισπεῖν, die

*) Cf. Grimm (Abh. d. Ak. z. B. 1849. p. 240) qui compare aussi, mais à tort je crois, le slav. paliti, urere, dont le p correspond au sanscrit palita, ustus.